

L'impact des BRIC sur l'économie mondiale

Maurice N. Marchon

Avant d'analyser l'impact de l'intégration de plus en plus importante des quatre principaux pays émergents, qu'il est maintenant convenu d'appeler les BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine), dans l'économie mondiale, il est utile de rappeler quelques chiffres qui en disent long sur les conséquences récentes et futures de ce phénomène. En 2004, ces quatre pays représentaient déjà plus de 50 % de la population mondiale. Le tableau 1 illustre la croissance rapide que ces quatre grands pays émergents ont connue récemment. De 1993 à 2002, le taux de croissance du produit intérieur brut (PIB) réel mondial a été de 3,5 %, soit sensiblement le même que le taux de 3,6 % observé de 1970 à 2002. Si l'on inclut les prévisions

L'auteur

Maurice N. Marchon est professeur titulaire à HEC Montréal.

de croissance des experts du Fonds monétaire international (FMI) pour 2006, le taux de croissance annuel du PIB mondial atteindra 4,4 % au cours des années 2003-2006 (tableau 1). Il est vrai que cela a été possible parce que nous sommes en plein cycle d'expansion de l'économie mondiale, mais lorsqu'on sait que la part relative des pays émergents ayant une croissance rapide augmente, il n'est pas irréaliste de croire

TABLEAU 1 – Comparaisons de la taille et du taux de croissance du PIB réel des principaux pays

	Taux de croissance annuel moyen		PIB nominal* (milliards de \$US)	Pourcentage du PIB mondial* à la PPA	Pourcentage du PIB mondial** au taux de change courant
	1993-2002 (10 ans)	2003-2006 (4 ans)	2005	2005	2005
PIB mondial* (PPA)	3,5	4,4	59 560	100,0	
PIB mondial**	2,6	3,2	43 886		100,0
Canada	3,5	2,8	1 112	1,9	2,5
États-Unis	3,2	3,4	12 332	20,7	28,4
Japon	1,0	2,0	4 009	6,7	10,6
Royaume-Uni	3,0	2,5	1 826	3,1	5,0
Zone euro	2,0	1,4	8 917	15,0	22,3
Brésil	2,9	3,0	1 553	2,6	1,8
Russie	-0,9	6,3	1 585	2,7	1,8
Inde	5,8	7,0	3 603	6,0	1,7
Chine	9,4	9,0	8 092	13,6	4,4

* PIB des pays et PIB mondial en dollars américains estimés à la parité du pouvoir d'achat (PPA).

** PIB des pays et PIB mondial en dollars américains estimés au taux de change courant.

Source : FMI, *World Economic Outlook Database*, septembre 2005.

que la prochaine décennie pourrait être une période faste pour l'économie mondiale.

La feuille de route de la Chine et de l'Inde, notamment, démontre clairement leur capacité à poursuivre les réformes nécessaires pour atteindre leurs objectifs de développement économique. En 2005, les BRIC représentaient pas moins de 25 % du PIB mondial estimé à la parité du pouvoir d'achat, comparativement à 19,4 % en 1995, soit une augmentation de 5,5 % du pourcentage du PIB mondial en 10 ans. Notons toutefois qu'en 2005 les BRIC représentaient seulement 9,6 % du PIB mondial en dollars américains estimé au taux de change courant, comparativement à 7,1 %, 10 ans auparavant. Leur taux de croissance rapide et leur intégration grandissante au système de production de l'économie mondiale par le truchement du commerce international nous permettent de nous rendre compte à quel point leur impact sur les pays industrialisés s'accroîtra encore au cours des prochaines décennies. Grâce à eux, le taux de croissance du PIB potentiel de l'économie mondiale pourrait augmenter de plus de 4 %, comparativement à 3,6 % au cours des dernières décennies.

La Chine au cœur des changements

La Chine est, sans contredit, au centre des chambardements de la division internationale du travail découlant de la mondialisation et de l'intensification des échanges internationaux. Sur la base des données du Fonds monétaire international, le commerce international de biens et de services représentait 28,5 % du PIB mondial en 2005, comparativement à 21,2 % en 1995 et à seulement 18,1 % en 1985 (schéma 1).

La stratégie de développement de la Chine est placée sous le signe d'une création d'emplois suffisante pour préserver le système politique en place. Cela explique aussi en grande partie pourquoi les autorités gouvernementales maintiennent un taux de change fixe par rapport au dollar américain, même si un premier pas minime d'une réévaluation de 2,1 % a été effectué en juillet 2005. Au récent taux de change de 8,1 yuans

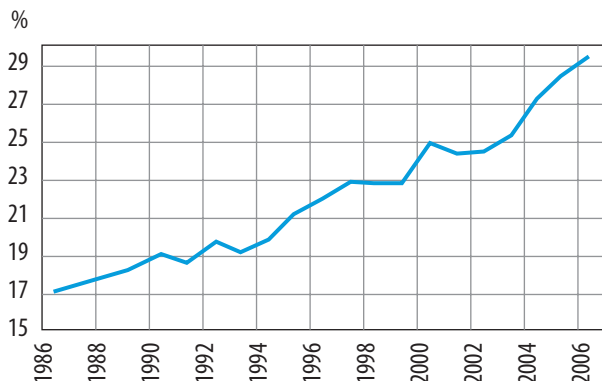
par dollar américain, la monnaie chinoise demeure sous-évaluée par rapport au dollar américain. Les exportations chinoises en sont donc favorisées, ce qui correspond au modèle de développement économique basé sur la demande du secteur extérieur. Les défis que doivent relever les dirigeants sont immenses parce que le réservoir de main-d'œuvre potentiel de la Chine est très important. Même si le pourcentage de la population qui vit dans les régions rurales est passé de 79 % en 1982 à 60 % en 2004, il est encore très élevé lorsqu'on le compare à celui de 25 % qu'on observe aux États-Unis. De plus, les entreprises gouvernementales non rentables doivent se restructurer ou disparaître, ce qui élimine des millions d'emplois. Pour absorber ces flux de travailleurs potentiels, les autorités gouvernementales comptent donc sur les entreprises privées tournées vers l'investissement de capital fixe et vers l'exportation pour créer suffisamment d'emplois afin d'éviter une explosion sociale qui mettrait en cause leur organisation politique.

Une première conséquence positive pour les consommateurs des pays industrialisés est qu'ils profitent d'une multitude de produits à meilleur marché. Les coûts de production en Chine sont beaucoup plus bas, grâce à une main-d'œuvre instruite et bon marché. En 2004, le salaire moyen du travailleur chinois dans le secteur manufacturier ne représentait que 5 % de celui d'un Américain malgré le fait que les salaires manufacturiers en Chine ont augmenté de 12 % par année au cours des cinq dernières années. Les prix de ces biens importés sont extrêmement compétitifs, contribuant ainsi à limiter les augmentations de prix que les entreprises des pays industrialisés peuvent exiger pour leurs produits. Par ailleurs, en favorisant la maîtrise de l'inflation, les biens importés exercent indirectement une pression à la baisse sur les taux d'intérêt à long terme, puisque l'une des principales composantes du taux d'intérêt à long terme est la prime d'inflation.

Une deuxième conséquence très importante, qui permet de comprendre l'absence d'une spirale inflationniste malgré l'augmentation du prix de l'énergie au cours des deux dernières années, est l'excédent de l'offre de main-d'œuvre à l'échelle mondiale. Il faut prendre en considération la nouvelle donne causée par l'entrée de la Chine et des autres grands pays émergents sur les marchés mondiaux. L'augmentation de l'offre de travail à bon marché et compétente des grands pays émergents de même que la baisse des biens importés, en provenance de la Chine notamment, forcent les travailleurs des pays industrialisés à modérer leurs revendications salariales s'ils veulent éviter la relocalisation des centres de production en Chine et ainsi garder leur emploi. La création d'emplois moins rapide et les salaires liés davantage aux gains de productivité qu'au taux d'inflation observé expliquent l'absence de relation entre l'inflation et les prix de l'énergie.

Une troisième conséquence consiste dans le maintien d'un taux de change sous-évalué et quasi fixe par rapport au dollar américain. Lorsque les rentrées de capitaux sont trop importantes, la Banque centrale de Chine intervient sur le marché des changes et achète les dollars américains excédentaires afin que le taux de change puisse rester fixe. Les réserves de changes de la Chine augmentent et sont investies en grande partie en obligations américaines, ce qui contribue à maintenir de faibles taux d'intérêt à long terme aux États-Unis et à offrir au reste du monde des biens importés à bon marché,

SCHÉMA 1 – Part du commerce international en pourcentage du PIB mondial



Source : FMI, *World Economic Outlook Database*, septembre 2005.

notamment par le biais des multinationales américaines. Ce type de financement s'avère avantageux pour les États-Unis puisque, au cours des deux dernières années se terminant en septembre 2005, le déficit commercial cumulé des États-Unis face à la Chine s'est élevé à 355 milliards de dollars, alors que les réserves de changes de la Chine augmentaient de 385 milliards de dollars. Les Chinois ont prêté aux Américains l'argent nécessaire au financement de leur déficit commercial qu'ils entretiennent avec eux. C'est pourquoi on peut dire qu'avec leur taux de change fixe les Chinois contribuent à l'amélioration du niveau de vie des pays industrialisés et des Américains en particulier.

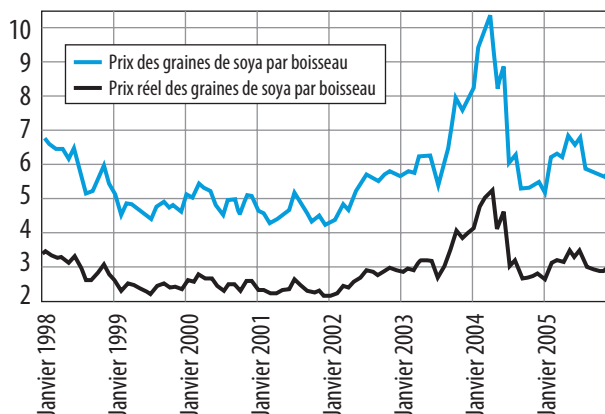
Finalement, une conséquence secondaire de la croissance rapide de la Chine et des autres pays émergents a été l'explosion de la demande mondiale d'énergie et du pétrole en particulier. L'augmentation du prix relatif des ressources naturelles et surtout de l'énergie a entraîné une réévaluation des actifs financiers des pays producteurs de ressources naturelles et d'énergie tels que le Canada, l'Australie, le Brésil et la Russie.

Qu'en est-il des trois autres pays?

L'Inde possède un mode de développement moins axé sur les exportations, mais au cours des dernières années, ses entreprises de services se sont taillé une place enviable dans les services à distance (centres d'appels, impartition des services comptables, de design, d'architecture, etc.). L'Inde sera donc pour le secteur des services ce que la Chine a été pour le secteur manufacturier. De son côté, la Russie, qui est déjà un producteur important de pétrole et de gaz naturel, devrait contribuer d'une manière importante à l'accroissement de la production d'énergie si l'interférence gouvernementale ne devient pas un obstacle insurmontable à son développement.

L'entrée en scène du Brésil se fera sentir surtout dans le secteur des produits agricoles. Ce fabricant de plusieurs produits agricoles (soya, coton, maïs, sucre et bétail) modifiera la structure mondiale de l'offre et de la demande avec toutes les incidences que cela entraîne sur les prix et la disponibilité. À titre d'exemple, lors de l'explosion du prix du soya en 2004, à la suite de l'accroissement de la demande en provenance de la Chine, le Brésil a répondu en quelques mois par une expansion massive de 11 % de la superficie allouée aux champs de soya. La réponse prompte de l'offre à l'expansion rapide de la demande mondiale n'a pas tardé à stabiliser le prix des graines de soya. Le schéma 2 démontre qu'après une seule saison le prix en dollars américains est retourné près de son taux d'équilibre à long terme, soit près de six dollars le boisseau en dollars courants et de trois dollars constants.

SCHÉMA 2 – Prix nominal et réel* en dollars américains des graines de soya par boisseau



* Prix réel = prix nominal / indice des prix à la consommation des États-Unis, 1982-1984 = 1,0.

Un taux de croissance du PIB potentiel mondial élevé

L'intégration des BRIC lance donc de nombreux défis aux pays industrialisés, puisqu'une division internationale du travail et une spécialisation de plus en plus poussée accélèrent le processus de restructuration de l'économie mondiale. Les pertes d'emplois dans certains secteurs d'activité sont toutefois remplacées par des occasions d'affaires dans d'autres secteurs. Lorsque le système bancaire de la Chine et des autres pays émergents sera plus performant, l'augmentation du niveau de vie de ces pays entraînera également une réévaluation de leur monnaie, ce qui réduira les déséquilibres des balances courantes qui se sont glissés dans le système au cours des dernières années. Une analyse globale de la dynamique du développement économique de la planète laisse entrevoir une période d'accélération de la croissance économique mondiale et des occasions d'affaires pour tous les pays. L'intégration des pays émergents ayant une croissance économique rapide permet d'imaginer un taux de croissance du PIB mondial pouvant atteindre 4,4 % et une période de prospérité sans précédent.